



SPECTACLE DE BISTROT EN 5 ÉPISODES

Münchhausen

le feuilleton

Grand
Théâtre

www.legrandtheatre.fr



un spectacle tout public dès 10 ans

Münchhausen

le feuilleton

**Spectacle de bistrot en 5 épisodes de 30 à 40 minutes
Ou en intégrale dans les théâtres et en dîner-spectacle
(2 parties de 1h20 et 1h avec entracte)**

Une création de la compagnie Grand Théâtre

*Le Baron de Münchhausen atterrit à Paris au XXI^{ème} siècle !
Qui est-il vraiment ? Un revenant ? Un fou ? Un poète ?
Un rêve que nous inventons ?*

*Auteur : Julien Luneau
Mise en scène : Elsa Robinne
Comédiens : Jean Barlerin, Clément Beauvoir, Odile Ernoult,
Etienne Luneau, Twiggy Mauduit, Marie-Pierre Rodrigue
Piano : Joseph Robinne
Costumes : Anne Monier
Décors et lumières : Nicolas Hubert*

Résumé



Le Baron de Münchhausen, vaillant officier allemand du 18^{ème} siècle connu pour ses récits fantasques, débarque au XXI^{ème} siècle dans un bar parisien. Il est accueilli et adopté par cinq personnages hauts en couleurs : Carmen, une chanteuse aspirante ; Jérôme, son compagnon un peu niais ; Borisa et Sergine-Berthe, deux ex-rockeuses punks lesbiennes ; Gino Johnny, un producteur fumeux et « artiste total » autoproclamé. Tous aspirent à faire de grandes choses : devenir quelqu'un, laisser une trace... et tous viennent puiser dans la bouteille la force d'y croire. Directement tombé du ciel, le Baron va bouleverser leur quotidien.

Ce chevalier errant qui prétend avoir parcouru les mers, les airs et la lune avant d'arriver là leur inspire étrangement un sentiment de liberté. Il n'obéit à aucune règle, il défie le temps et l'espace, il devient rapidement celui qui détient la solution, qui incarne la réussite, le changement c'est lui, et c'est maintenant ! Heureux d'avoir trouvé un sens à son passage dans notre temps, le Baron lui-même s'accorde à croire qu'il est venu pour les aider, pour sortir le monde de la « Crise ».

Pour mener à bien sa mission, il installe son quartier général dans le bar où il a atterri et, avec l'aide de ses acolytes, il cherche à diffuser sa « parole ». Ils forment la "Münch troupe" et font le « buzz » : ils mettent en scène ses histoires dans leur spectacle *Baron, Baron, Baron*, créent une chaîne de télévision à sa gloire, remontent un groupe de rock super tendance... Mais le Baron souffre vite du phénomène de « starification » entretenu par ses camarades grisés par le succès, il se rend compte que sa « parole » est déformée par la machine médiatique, le public se lasse de ses incohérences, il sombre dans la mélancolie. Ses nouveaux amis craignent la dégringolade, ils s'étonnent de ses faiblesses, de sa médiocrité, de sa banalité. La triste humanité du Baron sème le doute : faut-il croire ou ne pas croire en lui ?

Qu'advient-il de ce Baron et de son imagination débordante ? Notre héros se laissera-t-il devenir homme banal disparaissant parmi la foule, s'inventera-t-il homme moderne pour mieux changer le cours des choses, ou préférera-t-il retourner dans les pages du livre pour retrouver sa fictive réalité ?



Note d'intention

Münchhausen incarne pour nous la figure de celui qui porte une parole subversive et combat toute forme de langage autoritaire et manipulateur. Maître de l'imaginaire, il rend probable l'impossible mais c'est parce que sa parole s'assume dans sa plus grande invraisemblance qu'elle dénonce les mensonges médiatiques, politiques ou commerciaux aux allures de vérités indiscutables. Il profère ce mensonge que l'on écoute le sourire aux lèvres et non pas celui qui sert à duper le monde. Et nous puisons dans sa bonne humeur et la drôlerie de ses histoires pour dénoncer à notre tour certains vices de la société.

Nous ne cherchons pas à représenter un Münchhausen idéal, fidèle aux images que l'on en connaît déjà par les livres et les films, et encore moins réaliste ou vraisemblable, mais il est un point de repère familier en qui nous reconnaissons la figure d'un hâbleur téméraire et élégant. Sa nature même donne le ton et dicte ce style de jeu et d'écriture outrancier, à la limite de la caricature, qui s'accorde particulièrement bien à un spectacle de bar. Il est aussi ce personnage symbolique incarnant le principe de la réfutation du mensonge par le mensonge, principe même de la création. C'est-à-dire qu'il répond aux perversités d'une société au langage corrompu de toute part : langue de bois de nos hommes politiques, omniprésence des slogans publicitaires, analyse statistique de toute chose... par sa propre alternative, celle inoffensive et salvatrice du langage poétique.

Nous ne mettons pas précisément en scène les aventures extraordinaires du Baron de Münchhausen. Nous immergeons un personnage fictif dans une situation banale et nous observons, posant un regard amusé sur les points de résistance ou de concordance entre notre époque et la fantaisie du Baron. La quête du progrès et du succès qui mène l'homme à repousser sans cesse ses propres limites est-elle franchement plus raisonnable que l'exubérance du Baron ?

Les histoires tirées du livre de Bürger traversent le feuilleton mais c'est autre chose que nous racontons : il s'agit plutôt de nous en train de l'écouter. Nous parlons beaucoup ici du choix de mener une vie d'artiste, des joies et des peines de la vie de troupe. C'est en partant de nous-mêmes que nous pouvons le mieux nous adresser aux autres. A cet endroit il n'y a ni mensonge ni illusion. Nous partons d'une réalité qui est la nôtre et nous la déformons pour en faire notre propre fiction, celle qui dénonce avec humour la tyrannie du mensonge réel disséminé, dissimulé, assimilé... En négligeant la valeur poétique du Baron, en réduisant Münchhausen à une vulgaire image de marque, la "Münch troupe" nous indique sans doute la voix à ne pas suivre. Mais on comprend vite que le sujet de la pièce n'est pas tant la réussite du spectacle qu'ils inventent que la sensibilité des individus qui se livrent à nous.

Münchhausen et la compagnie Grand Théâtre

Ce projet s'inscrit dans un moment charnière de la vie de notre compagnie. En une année notre équipe (administrative et artistique) s'est agrandie, et par là même nos réflexions, nos ambitions et nos démarches ont évolué. Il ne s'agit pas que de voir plus grand, mais plutôt de se retrouver plus intensément autour de la création pour ne pas stagner. Il est urgent de créer des espaces nouveaux pour réapprendre à exprimer nos compétences et nos désirs individuels et mieux les mettre au service du collectif. Ces espaces, pour exister, ont besoin de projets auxquels se rattacher.

Avec *Münchhausen*, c'est cette question qui nous a amusés d'abord, puis très sérieusement intrigués : en quoi l'invraisemblance de notre société contemporaine se distingue-t-elle de l'excentricité de notre Baron ? La fiction ne devient-elle pas la meilleure façon de comprendre un monde qui nous échappe ? En choisissant le Baron de Münchhausen, nous mettons côte à côte les questions du mensonge et de la création. Son exploration du monde sera pour nous une exploration de la parole et de ses pouvoirs ainsi qu'un voyage du langage mas-médiatique au langage poétique. C'est l'élan créateur que nous souhaitons transmettre par ce spectacle, sans volonté de sermon mais avec la légèreté de ce héros tout en humour.

Elsa Robinne,
co-directrice artistique
du Grand Théâtre

Le Grand Théâtre est une compagnie au sens plein du terme : elle réunit comédiens, auteurs, metteurs en scène ainsi qu'une équipe administrative et une équipe technique partageant la même conception d'un théâtre vivant et accessible. Chacun participe à toutes les étapes de la création et c'est dans cette vie de troupe, ce vivre ensemble et cet engagement commun que s'est forgée l'identité de notre compagnie.

À la fois poème lyrique et chanson de bistrot, nos horizons artistiques sont larges et vont du théâtre classique au théâtre de cabaret, de l'adaptation à la création. Nous explorons les possibilités du langage et c'est un théâtre sans artifices, libéré des ressorts de la psychologie, un théâtre de la réalité et non de l'illusion, que nous cherchons à atteindre. Notre travail se fonde essentiellement sur le corps et le jeu de l'acteur qui ne prend sens et chair qu'au contact du public.

Depuis 2005, notre compagnie sillonne la France pour présenter ses spectacles dans des théâtres, des festivals et des établissements scolaires. Depuis 2007, nous travaillons en collaboration avec Armand Gatti et la Parole Errante à Montreuil, où sont situés nos locaux.





Mise en scène : Elsa Robinne

Elle termine son Master d'arts du spectacle à l'Université Paris 8 en 2008. Parallèlement, elle a suivi quatre ans de cours aux conservatoires des 10^{ème} et 9^{ème} arrondissements de Paris ainsi que de nombreux stages (entre autres l'ARIA en Corse avec R. Renucci). Elle reçoit le 1^{er} prix d'interprétation féminine et le Grand Prix du Jury des rencontres jeunes talents de Savigny-sur-Orge avec le monologue *Mo* de L. Calaferte en 2008. Elle écrit la pièce de théâtre *Muse, muse, muse* en 2009 et met en scène *L'Azur*, un spectacle musical et poétique pour un pianiste et une comédienne en 2010. Au sein de la Compagnie Grand Théâtre depuis 2001, elle participe à toutes les créations en tant que comédienne.



Adaptation : Julien Luneau

En dehors de son métier d'enseignant, il se consacre à l'écriture : depuis 2001, il est auteur-associé à la Compagnie Grand Théâtre. De 2001 à 2008, il est auteur-résident dans le cadre du Festival de création théâtrale de St-Benoît-du-Sault. De 2005 à 2007, il écrit les deux saisons du feuilleton théâtral de bar *Les Aventures de Barnabé Courtevue*. En 2007, suite à la rencontre de la compagnie avec Armand Gatti, il dirige l'écriture collective d'une pièce en hommage à l'auteur : *Armand Gatti, est-ce un nom d'arbre ?* En 2008, il écrit *Le Fil de Marianne* pour la Compagnie de l'Estampille, commande de la MPAA. En 2009, il écrit une adaptation de *Candide* (Voltaire) pour la Compagnie Grand Théâtre, puis, en 2010, une adaptation de *L'Odyssée* (Homère) pour jeune public.

Jean Barlerin (comédien). Ingénieur en informatique jusqu'en 2005, il intègre ensuite l'Ecole Claude Mathieu et crée en 2008 la Compagnie La Boîte du Souffleur. Il met en scène *Le Misanthrope* et *L'Auvergnat* de Labiche. Il travaille aussi avec le Pans d'Arts Théâtre et Le Théâtre Taraxacum. En 2011, il joue sous la direction d'A. Dupuis-Hepner dans *Variation sur la mort* de J. Fosse et rejoint la Compagnie Guépard Echappée pour *L'Histoire du Dindon*.

Clément Beauvoir (comédien). Il suit une formation à l'école du Studio Théâtre d'Asnières. Depuis 2010, avec la Compagnie Le Studio, il joue dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau mis en scène par H. Van der Meulen ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par Laurent Serrano ; *Lorenzaccio* de Musset, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Les Tortues viennent toutes seules* de Denise Bonal et *Crime, crime, crime* (cabaret) sous la direction de J.-L. Martin Barbaz. Il travaille également depuis 2010 avec la Compagnie Poètes et Astronautes (*Le Sicilien* de Molière, *La Main leste* de Labiche, *127 bd Saint-Germain* - cabaret).

Odile Ernout (comédienne). Après une licence de Lettres modernes et un diplôme du conservatoire d'art dramatique du 9^{ème}, elle intègre l'Ecole nationale supérieure de Saint-Etienne dirigé par J-C Berutti et F. Rancillac puis par A. Meunier. Elle y travaille en autres avec R. Mitrovitsa, J-M. Villegier, J-P. Garnier, M. Marini, H. Loichemol, S. Purcarete, Y. J. Collin, D. Desarthe. Depuis sa sortie, on la retrouve en tournée (*La Femme du Buisson*, *Le Montfort*...) dans un spectacle de science-fiction mis en scène par Joris Mathieu créé au CDN de Caen, *URBIK / ORBIK*.

Etienne Luneau (comédien). Après des études d'ingénieur, il entre en 2005 au conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris où il suit les cours de Daniel Berlioux et Nadia Vadori. Depuis 2007, il chante les chansons qu'il écrit, accompagné au piano par Joseph Robinne et au saxophone par Clément Duthoit (Compagnie Fondamentale). Il rejoint la Compagnie Grand Théâtre en 2001 et participe depuis à toutes les créations.

Twiggy Mauduit (comédienne). Elle entre au Cours Florent en 2002 puis au conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris. Elle est interprète dans deux courts-métrages de Justine Malle, *Cet été-là* (2006, Prix d'aide à la création au Festival de Grenoble) et *Surpris par le froid* (2007). Depuis 2010, elle joue dans *L'Azur*, spectacle de la Compagnie Fondamentale. Elle pratique la musique et le trapèze. Elle rejoint la Compagnie Grand Théâtre en 2007 et fait partie de toutes les créations depuis.

Joseph Robinne (piano). Après une formation au piano auprès de Loïc Pierre (fondateur de Mikrocosmos, chœur international), il intègre en 2000 l'Ecole Music Hall de Toulouse puis la Bill Evans piano academy de Paris. Depuis 2007, il multiplie les expériences sur la scène parisienne (*Duc des Lombards*, *La Flèche d'Or*, *La Maroquinerie*...) aux côtés de Benjamin Siksou (jazz), Les Sarah Connor's (rock steady), Saïd Mesnaoui (transe gnawa), Etienne Luneau (chanson française). Il est aussi musicien pour le théâtre, la danse et les films muets (piano, accordéon, percussions) avec la Compagnie Grand Théâtre, Le Lamparo, La Boite du Souffleur... et se produit également en solo dans un spectacle où il mêle compositions, standards de jazz et improvisations.

Marie-Pierre Rodrigue (comédienne). Québécoise, elle arrive à Paris en 2001 et intègre l'Ecole Claude Mathieu. Aujourd'hui comédienne et chanteuse, elle joue notamment dans *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson* (Compagnie Voix Public), *Ce soir, il pleuvra des étoiles* (spectacle musical qu'elle a créé avec Les Amoureux Transis), *La Ville* de Martin Crimp, mise en scène de Rémy Barché (création au Studio-Théâtre de Vitry à l'automne 2011).

Avec le concours de **Benoît Mars** et **Antoine Mocquet** (vidéos), **Nicolas Hubert** (décors - lumières), **Anne Monier** (costumes).



Cerbère

« Dans six mois, messieurs dames, c'est la fin du monde. (Elle montre un livre) Tout est écrit là-dedans ! Mais attention : il ne faudrait pas en prendre prétexte pour semer la pagaille et l'anarchie dans ce lieu de paix et d'harmonie. Ici, messieurs dames, il y a des règles, et les règles c'est moi qui les fais. »

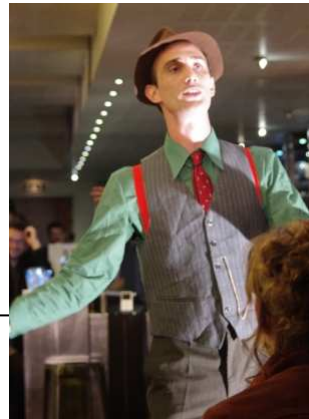
Extraits

« Je vous explique : avec ma bande de copains, on est dans le délire quotidien. On nous surnomme les « Serial mabouls », vous voyez le genre ? Bon : y'a pas deux heures, je suis tranquillement à la maison en train de me regarder la rediff' Guoliang-Tao... quand soudain, texto de Seb - c'est le chef de la bande - qui nous lance un « Défi time ! » Ni une ni deux, je lui réponds : « Banco ! » Réponse de Seb : « Rencart dans une heure déguisé en star ! » C'est tout Seb ça ! Alors, je marne, je marne, et soudain l'idée s'impose : Jésus-Christ ! »

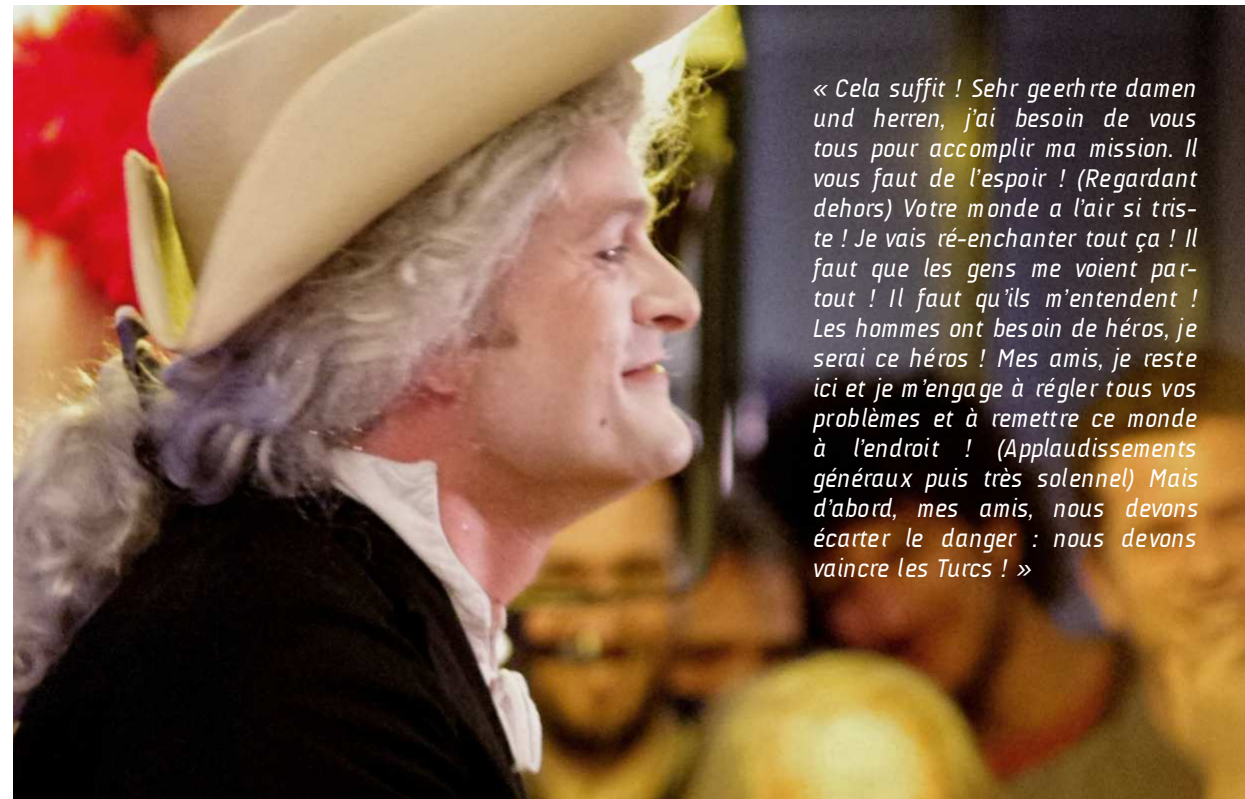
Jérôme



Gino Johnny

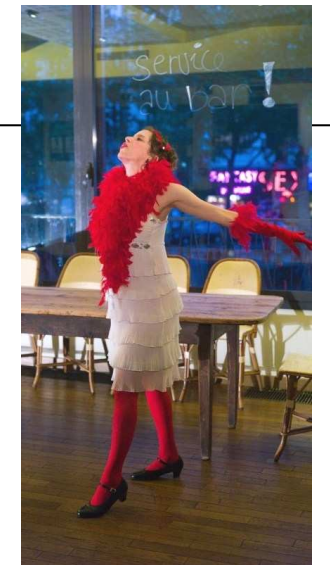


« Carmen, j'ai un grand projet pour toi ! Un spectacle total ! Une messe électronique ! Un grand film orchestral ! Je vois... l'apocalypse qui vient ! Des grues tombent du ciel, les hommes tremblent, et toi... tu chantes au milieu ! Tu chantes ! »



« Cela suffit ! Sehr geehrte damen und herren, j'ai besoin de vous tous pour accomplir ma mission. Il vous faut de l'espoir ! (Regardant dehors) Votre monde a l'air si triste ! Je vais ré-enchanter tout ça ! Il faut que les gens me voient partout ! Il faut qu'ils m'entendent ! Les hommes ont besoin de héros, je serai ce héros ! Mes amis, je reste ici et je m'engage à régler tous vos problèmes et à remettre ce monde à l'endroit ! (Applaudissements généraux puis très solennel) Mais d'abord, mes amis, nous devons écarter le danger : nous devons vaincre les Turcs ! »

« Quelle bande d'ingrats ! Il nous a tout donné, son énergie, son imagination, son génie et vous parlez de croire ou de ne pas croire en lui ! Allez Carmen, défonce-toi ! Regardez-vous un peu : toi Gino, crois-tu que tu aurais pu faire ce spectacle sans lui ? (À Borisa et Cerbère) Et vous deux, vous croyez peut-être qu'Orbica aurait pu jouer à nouveau s'il n'avait pas été là ? L'orage, Carmen, pense à l'orage ! Toi Jérôme, mon grand doudou, tu l'appelles ton Bon papa mais quand il a vraiment besoin de toi, où es-tu ? En qui peut-il croire, lui ? »



Carmen

Borisa



« Moi... je suis sous le charme : j'ai complètement accroché avec ce type. On est inséparables ! Hier, c'était virée dans Paris tous les deux : tournée touristique des rades de la capitale et puis, allez donc : la Tour Eiffel, le Boulevard, le Moulin Rouge, la grande vie quoi ! Il a un truc spécial ce mec, et je vous garantis que je trouverai son mystère... »

Jo



Note de l'auteur

Juché sur un boulet de canon, un Baron fantasque file dans les airs, l'épée brandie vers la forteresse ennemie où il veut atterrir... Cette image d'Épinal des *Aventures extraordinaires du Baron de Münchhausen*, popularisée notamment par le film de Terry Gilliam, est le point de départ de notre feuilleton : nous avons pris là le Baron, en plein vol, et l'avons amené jusqu'à nous par un artifice digne de ses propres aventures...

Ce feuilleton est aussi cabaret, spectacle de bar, lieu d'inspiration majeure pour le Baron, qui trouve nombre de ses visions dans la bouteille... Mais à qui racontera-t-il ses histoires délirantes et quel accueil recevront-elles dans un siècle qui a la tête sur les épaules et qui sait très bien, pour avoir vu Neil Armstrong, qu'il n'y a jamais eu de roi sur la Lune ? De notre stylo collectif, nous sortons donc cinq compagnons au Baron, emportés par sa verve, tombés sous son charme et qui vont jouer avec lui au grand jeu de la fiction mi-crue mi-cuite, à la sauce du temps.



C'est ce grand bazar que j'ai cherché à écrire mais, déjà, il était sous mes yeux car, à partir de quelques idées jetées au hasard, les comédiens ont improvisé, créé peu à peu des corps et des voix aux personnages dont j'avais inventé quelques traits et le tout s'est fait ainsi, par allers-retours successifs entre plume et plateau. C'est ça le « stylo collectif » et c'est pour moi, au théâtre, la plus jolie façon d'écrire, celle dans laquelle les comédiens ne sont pas à la botte d'un texte mais qu'ils inventent en même temps qu'il s'écrit. Et, si l'on veut bien y chercher quelque chose comme un *sens*, notre spectacle dit un peu ça : le plaisir de créer et de jouer à plusieurs, non pas dans des illusions qui nient le réel et s'aveuglent d'imaginaire, mais dans un espace commun où chacun sait les ficelles de l'autre et les tisse aux siennes. Alors dans un bar, tout près des spectateurs, nous espérons que les histoires de Münchhausen, les nôtres et celles du public puissent faire un beau tissu bariolé de mensonges qui disent un peu la vérité.

Julien Luneau

Une double création : *Münchhausen*

— Le feuilleton — Le spectacle —

Notre feuilleton de bistrot nous a permis d'éprouver le personnage du Baron : sorti de son livre, il a pris chair pour ne plus être seulement la voix d'un narrateur ; nous lui avons cherché un corps et l'avons placé dans un espace social où il parle avec les autres – et doit donc aussi les écouter, alors qu'il est, à l'origine, un conteur vénéré par ses auditeurs, jamais contesté, jamais interrompu. Dès lors qu'il n'a plus pu se contenter de « dérouler » ses récits sans obstacle, dès lors que son délire d'imagination est venu se confronter à la banalité de situations quotidiennes, ce Baron de papier est devenu pour nous un personnage théâtral – et nous nous y sommes attachés.

Alors, pour mieux le connaître encore, nous voulons le changer d'air, lui donner plus d'espace : qu'il quitte les « scènes » de bar pour s'épanouir plus entièrement sur un plateau, où tout est à imaginer. Nous continuons donc à dessiner ce personnage mais avec plus d'ombres, plus de reliefs, grâce à des moyens moins rudimentaires que ceux qu'impose le théâtre de bistrot.

Notre « nous » n'est pas de politesse : comme nous l'avons déjà un peu fait pour le feuilleton, nous inventons ce spectacle de manière collective. Comédiens, musicien, auteur, metteur en scène, techniciens – autant de « visions » du Baron, de son caractère, de son corps, de sa signification : escroc, bonimenteur, alcoolique, névropathe ou bien génie de l'imaginaire, poète pré-surréaliste, esprit libre dans un monde désenchanté, « notre » Baron est tout cela à la fois. Ces différentes images, nous les superposons pour donner au personnage une épaisseur nouvelle, plus riche de possibilités.



Répétition de l'intégrale du feuilleton au Centre culture IA Ibert Camu s(Issou-dun), août 2012.

Et ce Baron qui parle, qui parle et qui se saoule de sa parole, que lui arrivera-t-il sur une grande scène ? Pour Etienne, comédien, il s'envole sur un train supersonique vers les étoiles ; pour Joseph, musicien, il part en bataille affronter l'au-delà ; Odile, comédienne, le voit en braqueur de banques, chef du Gang aux tricornes ; pour Elsa, metteur en scène, il prétend avoir assisté à tous les événements brûlants de l'actualité ; pour Clément, comédien, le Baron utilise le pouvoir de ses histoires et devient despotique ; Julien, auteur, lui fait vivre des aventures dignes d'une épopée dans un supermarché ; ou bien, il traverse le temps, discute avec Don Quichotte, retrouve ses amis Vulcain et Vénus ; ou bien, il est menacé de disparition car personne ne croit plus en ses récits ; ou bien, la scène devient l'espace de ses visions intérieures, celui où il invente ses histoires fabuleuses, où l'on « voit » ses rêves... Toutes ces idées, ces situations constituent la matière de nos séances d'écriture et d'improvisation qui nous permettent, dans cette première étape de travail, de trouver les contours de notre spectacle.

Enfin, le Baron n'est pas seul : les autres personnages créés dans le feuilleton suivent le Baron sur la scène et, dans leurs relations multiples avec lui, confrontent leur réalité ainsi que leurs propres fictions aux délires imaginaires du Baron ; lui-même se voit ainsi amené à s'interroger sur le sens que peuvent prendre ses fables dans la rugosité du réel, au sein d'un espace social. Si nous tenons particulièrement à cette genèse collective, c'est donc parce qu'elle nous permet de mettre en question notre propre rapport à la fiction – à celles, protéiformes, de notre temps, et, de manière encore plus sensible pour nous, au théâtre. Peut-être alors que le Baron et ses compagnons joueront à répéter une pièce racontant les aventures du Baron, qui sont elles-mêmes des fictions qui jouent à paraître réelles.

Annexes

Le texte dont s'inspire notre projet :

Aventures du Baron de Münchhausen, Gottfried August Bürger
Editions Corti, collection Merveilleux n°2, 1998, 232 pages
Traduction de Théophile Gautier Fils
Illustré par Gustave Doré
Postface André Tisser

Extrait de la postface :

« Pour beaucoup d'entre nous, nous ne connaissions déjà les aventures de Münchhausen que pour les avoir entendues raconter quand nous étions enfants ou pour les avoir lues à nos enfants sous le nom d'*Aventures du Baron de Crac*. Sous un nom différent, le récit est identique.

Hieronimu-Karl-Friedrich, Baron de Münchhausen, qui appartenait à une famille connue et fort respectable d'hommes d'Etat du Hanovre, était né le 11 mai 1720 en Allemagne, au château de ses ancêtres, à Bodenwerder, sur la Weser, et il mourut le 20 février 1797. Quand il recevait des amis [...], il aimait, après un bon repas, leur raconter les exploits de sa folle jeunesse, et souvent, encouragé par ses auditeurs, il se prenait à mêler l'extravagance à la réalité, et à accumuler sur les récits de bataille les plus extraordinaires les aventures de chasse les plus invraisemblables, au point de se faire, de son vivant, la réputation d'un intrépide menteur.

Supercherie digne de son héros dont il était contemporain, Rudolf Erich Raspe, en rapportant les aventures du Baron, n'avait tiré de la réalité que le nom et les faits saillants de la vie de Münchhausen. Une grande partie des exploits que lui prêtaient Raspe et par la suite Bürger, avait été adaptée des *Facéties* (11^e s.) de J.-P. Lange, ou d'autres recueil de récits mensongers, populaires en Allemagne, issus eux-mêmes du fond traditionnel des plus vieilles histoires extravagantes et des plus ridicules mensonges de l'Antiquité, de *l'Histoire véritable* (2^e s.) de Lucien en particulier, où avaient déjà puisé Rabelais et Swift.

Les « Münchhausiades », en s'inspirant des plus vieux mensonges transmis depuis l'Antiquité, content donc sur un récit à cadre historique des aventures déformées et amplifiées par l'imagination excitée par l'alcool. Progressivement l'étrange conduit au fantasque, et le fantasque à l'absurde ; mais ces mensonges de plus en plus extravagants s'enchaînent naturellement les uns aux autres et sont débités avec un ton naïf et simple. Comme le notait judicieusement Théophile Gautier dans la préface qu'il écrivit pour l'édition de son fils, « des détails d'une vérité étonnante, des raisons de l'ingéniosité la plus subtile, des attestations scientifiques d'un sérieux parfait servent à rendre probable l'impossible [...] ».

L'homme y retrouve son penchant pour la fiction, même si c'est au mensonge éhonté qu'il doit être transporté dans un monde étrange, fabuleux, aux portes du fantastique. »

Articles de presse sur l'œuvre éditée chez Corti :

« Les Aventures du Baron de Münchhausen n'ont pas inspiré pour rien quelques cinéastes, de Georges Méliès à Terry Gilliam ou une copie française du nom de Monsieur de Crac. Pourquoi donc cette fantaisie débridée tient-elle si bien la route et délivre-t-elle du plaisir à chaque page ? (...) Dense, le texte est d'autant plus agréable qu'il ne se passe pas un seul instant sans que survienne le plus inattendu. C'est un festival, un feu d'artifice. Et on se réjouit d'en trouver d'autres dans cette nouvelle collection. »

Pierre Maury, *Le Soir*, 20 janvier 1999

« Si votre enfance a été privée de l'incroyable livre de G. A. Bürger, il est enfin temps de combler ce manque grâce à cette publication des *Aventures du baron de Münchhausen* dans une nouvelle collection - Merveilleux - que lancent les éditions José Corti. Les récits du plus fameux mythomane de la littérature du 18ème siècle sont succulents de drôlerie et ses délires fricotent avec l'hystérie hallucinée d'un Tex Avery au mieux de sa forme. Les histoires n'ont pas pris une ride et font comprendre au lecteur d'aujourd'hui l'influence d'un tel personnage, un pur déjanté, dans l'œuvre, par exemple, d'Italo Calvino. À votre tour, priez donc pour que le Baron vous bourre le crâne de sa folie contagieuse. Irrésistible ! »

Philippe Fusaro, *Polystyrène*, octobre 1998



Un texte qui nourrit notre projet :

Le Retour de Münchhausen, S. Krzyzanowski
Editions Verdier, 2002, 176 pages
Traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard
Postface d'Hélène Châtelain et Vadim Perelmuter

Résumé (tiré du site <http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-munchhausen.html>) :

« Le Baron de Münchhausen, c'est la fantaisie, la faconde, le « mensonge » de la fiction supplantant la « vérité » du réel, et c'est la figure que Krzyzanowski, dix ans après la révolution d'Octobre, décide de réactiver pour donner à comprendre la Russie des années vingt.

Le véritable Münchhausen avait notamment, au milieu du dix-huitième siècle, combattu les Turcs dans l'armée russe. Devenu personnage célèbre de la littérature européenne, le Baron revient dans l'histoire en 1921, aussitôt après l'écrasement de la révolte de Cronstadt par les bolcheviks. Désarmées, les puissances occidentales cherchent en effet celui qui pourrait porter ses pas dans ce pays invraisemblable afin d'essayer d'en expliquer les extravagances. En sa qualité de personnage de fiction, Münchhausen est tout désigné. Le voilà parti, emportant avec lui ses habitudes, sa mentalité, les archaïsmes de sa langue - ce qui n'est pas la moindre des réussites du livre. Mais comme nous sommes désormais au siècle du cinéma et de l'information, il se met à narrer ses aventures sur un rythme digne des films muets de l'époque et sous forme de conférences et d'interview. Ce qu'il dit de la Russie laisse le monde entier ébahi. En Occident, le Baron fait un triomphe. Le roi d'Angleterre veut le décorer. Mais au moment de la cérémonie, il a disparu. Seul un poète, ami de récente date qui avait mis en doute l'existence du Baron, réussit à comprendre : Münchhausen a définitivement regagné les pages de son livre, vaincu sur son propre terrain par la fiction du réel soviétique. »

Résumé tiré du site internet : <http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-munchhausen.html>



Analyse du texte de S. Krzyzanowski :


« Vadim Perelmuter, à qui l'on doit la découverte de Krzyzanowski, interprète le succès de Gulliver et de Münchhausen au vingtième siècle et, tout spécialement, dans la littérature russe des années vingt, comme un des aspects de la tentative générale de « désaxer » le monde en le privant de ses coordonnées spatio-temporelles habituelles, en opérant des changements d'échelle qui modifient le chronotope. En effet, on trouve chez Krzyzanowski une lecture nouvelle du temps et de l'espace.

En mars 1921, moins de quatre ans après la prise du pouvoir par les bolcheviks, une révolte éclate à Kronstadt, une ville fortifiée sur une petite île près de Saint-Petersbourg. Les initiateurs en sont les marins, ceux-là même dont le rôle a été décisif pour la victoire des Soviétiques en 1917. Ils dénoncent la dictature du parti et appellent le peuple à une nouvelle révolution. La riposte de l'Armée Rouge est immédiate - et sanglante. C'est ce moment de l'histoire que choisit Krzyzanowski pour faire entrer en scène Münchhausen.

Dans les hautes sphères, on s'interroge : à qui confier la délicate mission d'enquêter sur ce qui se passe au pays des Soviétiques ? Le choix tombe sur le Baron de Münchhausen, qui quitte alors la page du livre où sa silhouette demeurait immobile depuis plus d'un siècle. Il se rend à Londres, puis à Moscou. De son voyage, il rapportera, comme il se doit, un récit riche en aventures extraordinaires, qu'il lira devant une assemblée ébahie. Fidèle à son mythe, il a consigné dans sa chronique des événements qui défient l'imagination (et qui sont, à y regarder de plus près, des non-événements). Et, apprend-on à la fin, fidèle à son mythe une fois de plus, Münchhausen n'est jamais allé en Union Soviétique. Ses récits étaient pure fiction, ce qui ne surprendra pas le lecteur. Ce dernier sera en revanche étonné d'apprendre que la réalité, elle, est bien plus incroyable que tout ce que le Baron a pu imaginer. Pour la première fois de sa longue vie littéraire, Münchhausen est dépassé par le réel. Désormais, il ne lui reste plus qu'à regagner les pages du livre et à refermer le volume derrière lui. »

par Luba Jurgenson

Extraits tirés du site <http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-munchhausen.html>



Nos partenaires



La Parole Errante

La Parole Errante, à Montreuil, c'est un auteur, Armand Gatti, une réalisatrice, Hélène Châtelain, un réalisateur, Stéphane Gatti et un producteur, Jean-Jacques Hocquard, qui travaillent ensemble depuis plus de 35 ans. Ils ont créé des structures portant différents noms, mais ayant toutes un même but : associer dans une production artistique l'écriture, le théâtre, la musique, la peinture, la vidéo et le cinéma.

Nous avons rencontré Armand Gatti en 2007 autour d'une série d'entretiens dont nous avons fait un spectacle : *Armand Gatti, est-ce un nom d'arbre ?* Ce travail fut absolument fondamental dans notre expérience de compagnie. Nous sommes depuis gracieusement accueillis par La Parole Errante et travaillons régulièrement en collaboration sur des projets ponctuels autour de l'œuvre de Gatti ou sur des sujets plus vastes. La Parole Errante met à notre disposition des locaux de répétitions, de stockage de décors et d'éclairages et un bureau. Ce soutien est considérable pour notre structure.

Nous avons appris par hasard, après avoir commencé à travailler sur notre nouvelle création, qu'Hélène Châtelain avait écrit la postface de l'adaptation *Le retour de Münchhausen* de l'auteur Russe S. Krzyzanowski (éditions Verdier, 2002). Elle se réjouit de pouvoir nous apporter son soutien dans notre recherche autour du Baron. Cette collaboration mènera sans doute à des lectures, des ateliers et des recherches variées autour de l'œuvre qui ne pourront qu'enrichir notre projet.

LES TROIS BAUDETS

LES TROIS BAUDETS est une salle de concert parisienne à Pigalle. Fondée en 1947 par Jacques Canetti, cette salle mythique a été une exceptionnelle pépinière de talents. Elle a vu débiter nombre de très grands artistes.

« Le spectacle vivant a des vertus sociales fortes qui nous rapprochent de l'égalité et remonte le moral citoyen. Peu d'arts peuvent se targuer de rassembler autant de mixité et c'est dans les salles que la rencontre se fait. Dans un contexte très concurrentiel, tourné vers le business et avec peu de débouchés immédiats, produire les débuts d'un artiste n'est pas rentable et ne le sera jamais. C'est un acte culturel, de l'ordre du militantisme et de l'intérêt général. » écrit Julien Bassouls, directeur des TROIS BAUDETS.

C'est bien ce à quoi il s'est engagé avec nous au printemps 2012 en nous proposant de collaborer autour d'un feuilleton de bistrot. Son soutien a eu la vertu de nous donner confiance pour la suite du travail sur le spectacle, mais il a aussi été très concret avec la mise à disposition de ses locaux pour le temps des répétitions et des représentations ainsi que son concours à la bonne diffusion du projet.

Les communes de Châteaumeillant et d'Issoudun

La Compagnie Grand Théâtre bénéficie également du soutien de la commune de Châteaumeillant (Cher) qui l'accueille régulièrement en résidence de création, et du Centre culturel Albert Camus à Issoudun (Indre).

Contacts

Compagnie Grand Théâtre

01 83 72 88 16

diffusion@legrandtheatre.fr

Contacts : Yvain Corradi, chargé de diffusion
Elsa Robinne, co-directrice artistique du Grand Théâtre

Fiche technique et tarifs : nous contacter

Coordonnées administratives

Siège social : 20 Quai de la Marne, 75019 Paris

SIRET : 501 188 742 000 24 - APE : 9001Z

N° licence entrepreneur : 2 - 1041361

Adresse de correspondance :

La Parole Errante, 9 rue François Debergue, 93100 Montreuil

www.legrandtheatre.fr

**Grand
Théâtre**



La Parole errante
à la maison de l'arbre
Centre international de création



LESTROISBAUETS.COM



Commune de
CHATEAUMEILLANT



ISSOUDUN

Centre Culturel Albert-Camus